

à Jack & Joan Kerouac

8 janvier 51  
[San Francisco]

CHERS J. ET J.K.,

Dépliez le pitoyable plaid, dégondez les putains de portes, dispersez les congères, faites souffler les soufflets sur les belles braises, emplissez de pleines louches, lâchez les Léviathans, les monts rugissants réclament la pâte pâle des potes pâlots, dissipée la mélancolie de l'Est, effacé le maudit climat, rapetissés les pieds gelés, les doigts gelés, la face gelée, les engelures des enfants de la chance, caste des éclopés, trajet habituel du pote élu, amateurs de chemins tortueux, testeurs de trips tentants, alcoolos titillés attroupés au milieu des détritrus triomphants, périples en poids lourds à travers des trous perdus, tout-petits aux tétons déchirés qui tombent sous les tentatives de torture des truands terribles, qui supputent le total de leur prise, les tentatives de tribulations, les tièdes apothéoses, la terrible absurdité, la tendance au torride tremblement, tics, tours, tourment, tourment, tourment, tourment, tourment, tourment, fiente des fauchés refileant des reliquats d'excréments ridés dans les fions profonds de poupées engagées dans un monologue enragé, mabouls modernes se moquant de la monnaie, milady me malmène.

Pouah, beuark, bah, grr, beuh, prout, berk, gloups, argh, hiii, bite, chatte, crotte, etc. J'ai perdu 19 mn  $\frac{3}{4}$  sur le paragraphe ci-dessus sans aucune raison valable, questcequimeprend? Je dois m'en tenir aux simples faits et à ce que je veux dire, j'ai réfléchi à tout ça, surtout ne fais pas attention à cette nullité, c'est juste que je n'arrive pas à commencer en m'efforçant de dire clairement ce qui doit l'être, même si j'ai cogité nuit et jour sur la façon de nous simplifier les choses, je suis prêt pour une divagation décousue dont le bavardage ininterrompu semblera paradoxal, les détails me font vraiment rêver et j'ai tout mis à plat, donc ne crois pas que jetebaratine, écoute –

Illico, illico, illico, illico, pas demain mais tout de suite, t'entends,

sale branleur de péquenaud, TU TE TROUVES UN BOULOT ! Tu m'entends, espèce de flemmard, cossard, tire-au-flanc, vermine, bon à rien, durant trois malheureuses semaines tu vas devoir supporter un boulot écœurant 8 heures d'affilée, non, encore mieux, (ha ha) deux boulots, oui, voilà, tu feras la plonge ou tu balaieras toute la nuit et tu secoueras des sodas toute la journée, 16 heures par jour, et pendant ton temps libre tu prendras un job à temps partiel pour distribuer des journaux tous les matins de bonne heure. Choisis les boulots les plus durs et fais pénitence, espèce de vieux schnock, rampe dans la merde de l'horreur quotidienne pour quelques billets à la con. Ça me rend malade, je frémis à cette idée, comment peut-on demander à quelqu'un de faire ça ? Oh allez, vois comment faire au mieux, mais fais-le d'ici à mon anniversaire. Février, c'est le mois de l'améthyste pour la sincérité, de la violette pour la modestie ; création des Boy-scouts en 1910, naissance de Cassady en 1926, le 8. D'ici au 8 février au plus tard tu dois avoir au minimum 150 dollars en poche. Je repousse exprès mon départ pour NY [New York] jusqu'à la dernière minute pour te laisser le temps de trouver le fric nécessaire.

Il n'y a pas de travail aux chemins de fer dans le Sud et, coup de chance, j'ai dégoté une bonne place d'aiguilleur à Oakland. Dans ce boulot, en général, on bosse de minuit à 8h du matin, et l'avantage c'est que ça durera sans doute jusqu'au printemps, quand je retournerai à la SP [Southern Pacific]. En tout cas, je suis fauché et je dois travailler jusqu'à la fin du mois pour me faire 100 billets, pour en donner à Diana et pour financer le voyage. Je peux obtenir un congé et revenir travailler à la minute même où je rentrerai à la maison. Donc : 1<sup>er</sup> fév[rier], je quitte SF [San Francisco] à bord d'un train de marchandises, « le Zipper » de 19h40 ; le 2, j'arrive à L.A. [Los Angeles] à 6h50 du matin, je vais à Inglewood et à Campton voir mes sœurs, ma tante, mes frères, mes cousins, ma nièce, mon neveu ; je quitte L.A. à 23h59 ; le 3, je traverse l'Arizona ; le 4, El Paso et le Texas ; le 5, la Nouvelle Orléans ; le 6, Montgomery, Alabama, et Atlanta, Géorgie ; le 7, Washington District et New York City ; le 8, je fête mon anniversaire<sup>1</sup> en débarquant chez vous les enfants ; le 9, je

---

1. Neal va avoir 25 ans.

passé toute la journée avec vous deux et avec quelques experts pour dénicher une camionnette potable et la faire immatriculer le jour même etc. et à la tombée de la nuit on commence à charger ton barda, la machine à coudre, etc. ; le 10, on range les derniers trucs et le soir on se tape un dernier délire, fiesta pour tout le monde ; le 11, on quitte NYC et dimanche, virée à travers la Pennsy[lvanie] ; le 12, l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois ; le 13, le Missouri, Kan[sas] City, une bonne petite bouffe chez mon frère<sup>1</sup>, tu suis ; le 14, on arrive à Denver, on voit Ed. White<sup>2</sup>, etc. ; le 15, mon vieux sort de prison, je l'interroge sur des détails concernant ma petite enfance etc., s'il est libre il viendra peut-être à SF ; le 16, on quitte Denver, on va à Salt Lake City où je suis né ; le 17, le Nevada et la Californie ; le 18, je m'inscris sur le planning des chemins de fer en passant à Oakland ; on arrive chez moi le 19. Si vous n'emménagez pas à côté de la maison (il y a des chances que je vous dénicher un super appart à 30 \$ par mois dans une maison avec jardin etc., à côté du 29 Russell), vous restez avec nous et vous dormez dans mon cher grenier. La fille de Bennington<sup>3</sup> (qui est avec nous depuis le 1<sup>er</sup> janvier) dormira dans le salon, comme elle le fait en ce moment. Du 20 au 28 je te trouve un boulot, ce sera facile, j'organise tout pour vous deux mes jolis, etc., etc., etc., etc., etc.

Le 1<sup>er</sup> mars, Helen Hinkle quitte SF et si nécessaire tu prends son bel appart à 35 par mois, et tu y restes du 2 jusqu'au – ?

J'ai de plus en plus de frais. Ma Ford teuf-teuf m'a lâché et j'ai dépensé tout ce qui me restait pour verser un acompte sur une voiture dont on a absolument besoin (Carolyn en a besoin aussi, pour emmener la petite à l'école, aller en ville etc., pour ses dessins et ses tableaux etc.), pour mon trajet quotidien à travers la baie, vu que le boulot peut m'envoyer n'importe où depuis Berkeley ou Richmond, jusqu'à Chevrolet Plant à 55 kilomètres au sud où on gère l'aiguillage. C'est un coupé Packard club bleu de 1941, moteur 6 cylindres neuf, radio, CHAUFFAGE, dégivrage, pneus neufs, housses sur les sièges, overdrive (pas branché), amortisseurs neufs, etc. J'ai peur que le train arrière

---

1. Jim Daly, le demi-frère de Neal, fils du premier mari de sa mère.

2. Ami de Jack à la Columbia University. Voir notice biographique en fin d'ouvrage.

3. Probablement une amie de Carolyn, qui a étudié à Bennington, dans le Vermont.

ne tienne pas, et je n'ai pas l'intention de traverser les US avec. La voiture est parfaite pour la ville et Carolyn en a besoin, donc je la laisse ici, de toute façon on ne pourrait pas charger tout ton barda dans un petit coupé et je sais que la bagnole lâcherait et qu'elle ne serait pas adaptée pour le trajet et puis on aura ta camionnette cet été. On roulera pépère et je suis certain qu'une camionnette (comme toutes les camionnettes) fera le voyage sans pépin. J'aurai seulement 50 dollars, au mieux, pour couvrir nos dépenses, donc c'est à toi Jack de trouver en gros 100 dollars pour l'acheter. Dès qu'on sera à SF [San Francisco] on te dégotera un permis de conduire, facile, et tu t'en serviras ainsi que de ma Packard; aux alentours du mois d'avril, je te filerai du pognon pour ta camionnette (je te préviens, espèce de radin, je suis un vieux requin, aucun rapport avec Ed – tu ne pigeras sans doute pas cette blague à se taper le cul par terre, t'expliquerai plus tard – et quand le moment sera venu de marchander une vieille camionnette déglinguée, je te suceraï jusqu'à la moelle si jamais tu ne fais pas une bonne affaire) et avec un peu de chance, je trouverai un revendeur de bagnoles qui acceptera la Packard et la camionnette comme acompte pour un break neuf. Donc tu vois qu'on a besoin d'une camionnette pour le voyage et qu'elle nous sera bien utile ensuite, pour rouler à SF et dans les environs et, fidèle à mes bonnes vieilles habitudes (par respect envers mes potes qui sont dans le business, sinon je ferais cadeau de mes voitures), je paierai plein pot et je grillerai n'importe quel autre acheteur, ouïmonsieur, je suis « Neal-qui-va-droit-au-but », l'ami du propriétaire de la camionnette, vous allez voir ce qu'est un V-R-A-I deal, je ne rejette aucune proposition, nonmonsieur, l'ami du type qui fait affaire, c'est moi, ouïmonsieur.

Je n'ai rien de plus à vous dire, adorables idiots, Carolyn brûle d'impatience que vous soyez là et dit qu'il est temps que vous repreniez vos foutus esprits et que vous quittiez cette ville de pédés glaciale pour venir vivre dans la brumeuse Frisco. Il est possible que je me pointe bientôt à NY, pour une paire de jours ou pour quelques heures. Je dois faire un saut chez Diana à Tarrytown, et si jamais on a quelques billets en rab, on ira tous (en camionnette) voir J. Fitzgerald<sup>1</sup> et sa femme et leurs gosses

---

1. Jack Fitzgerald, ami d'Allen Ginsberg et de Jack Kerouac à l'Université de Columbia.

(c'est quoi le dernier, fille, garçon?), et Cleo le Noir défoncé, puis on poussera jusqu'à Lowell, Mass[achusetts], et si possible on fera en sorte d'être à Denver le 15, pour que je puisse récupérer papa à sa sortie de taule avant qu'il ne s'égare dans le désert éthylique de la ville. Et j'ai d'autres projets sous le coude.

J'ai reçu ton magnifique premier épisode<sup>1</sup>, peux pas en parler maintenant, ne crois pas que ça ne m'ait pas touché (vision assoupi dans la cabine de la loco). À mon avis tu n'as pas reçu la lettre qui parlait de mon rêve, celle avec les balles et Burroughs etc.<sup>2</sup>, et si Allen a bien reçu ma lettre de novembre, pourquoi il ne m'écrit pas? Ça fait 60 jours. Et ne m'envoie plus (t'as pas intérêt, espèce de salaud) tes sublimes conneries à propos de mes tentatives de lettres<sup>3</sup>, espèce de bouffeur de chattes ricaneur, je sais que je ne suis même pas capable d'écrire mon nom sans m'embrouiller. J'aimerais te croire pourtant; mieux, j'aimerais que tout le monde te croie. La très belle page que tu as écrite dans laquelle tu me compares à d'autres écrivains restera, plus encore que les centaines de pages démentes que tu m'as envoyées, soigneusement planquée dans mon précieux classeur et elle y demeurera dans sa splendeur solitaire. Secrètement, c'était pour que tu m'écrives un truc comme ça que j'ai trouvé la force de pondre cet éloge. Maintenant écoutemoibien, voilà qui prouve que je ne suis pas écrivain, mon esprit est tellement pitoyable que dans ma dernière phrase j'ai écrit « truc » à la place d'« éloge » et « éloge » à la place de « truc », hé hé. C'est la vie, *up the lazy river*<sup>4</sup> –

Je viens de relire cette lettre minable, avec ses allitérations en introduction, ses âneries en conclusion et toutes les fautes d'orthographe entre les deux. Ci-joint une page du *SF Chronicle*, de J.H. Jackson, pas le Joe qui se défonce, mais plutôt Jerky Joe Jackson. Ça me fait plaisir que tous ceux qui ont « découvert » T.&C. [The Town and the City] soient unanimes, ils ont entièrement raison.<sup>5</sup>

---

1. Jack a commencé à envoyer le récit de son enfance à Neal. Voir Jack Kerouac, *Lettres choisies*, Gallimard, tome I, p. 247.

2. Voir *Un truc très beau qui contient tout*, p. 284

3. Jack affirme que la « lettre sur Joan Anderson » hisse Neal au-dessus de Melville et de Wolfe, le comparant à Dostoïevski, Proust, Joyce et Céline réunis. Voir Jack Kerouac, *Lettres choisies*, tome I, p. 223.

4. *Up the lazy river*, standard de jazz des années 30.

5. Joseph Henry Jackson a publié une critique du premier roman de Jack Kerouac *The Town and the City* (*Avant la route*, La Table Ronde, 1990) dans le *San Francisco Chronicle* du 10 mars 1950.

Carolyn tient absolument à ce que Joan tombe enceinte, pour que vous ayez des gosses, évidemment, et pour que vous nous rattrapiez (impossible), mais aussi pour qu'on soit voisins, qu'on puisse se les échanger, en balançant ces petits excités par-dessus la clôture. J'envoie cette misérable merde tout de suite, excuse – depuis quelques jours je n'arrive pas à penser plus que ça. Merci.

Bien reçu la gentille lettre que Joan m'a écrite, dis-lui que Carolyn est de son avis à propos de « J'te Drague, j'te Saute et on Emménage ». On se voit dans moins d'un mois, c'est super.

Je vous embrasse, ta Maman, la petite Joan & toi, gros branleur.

N.

Nom de dieu, bordel de nom de dieu, putain mec, Carolyn relit cette lettre & me dit : « Neal, espèce de stupide connard, tu as oublié le plus important : et le T' ? » J'en ai presque chié dans mon froc & je me suis magné de griffonner ce mot. Laisse-moi te dire MEC, c'est tellement chaud à SF que tous mes contacts ont foutu le camp ou sont en taule, PLUS DE THÉ nulle part. Carolyn, & surtout moi, on est vraiment en manque & la seule raison pour laquelle je viens dans l'Est, c'est pour que tu tiennes ta promesse de nous filer du T. Alors prépare-le mon vieux, j'agonise (j'étouffe) (je suffoque) comme dit Li'l Abner<sup>2</sup>.

Carolyn est vraiment sincèrement perturbée par ses erreurs d'autrefois<sup>3</sup> & elle insiste pour que toi & Joan (elle l'aime déjà) (je me fous pas de toi, mon vieux pote) veniez à SF, comme ça on aura des amis & elle pourra faire amende honorable si c'est nécessaire, ce qui n'est pas le cas. On connaît personne ici, bouhou. Elle dit qu'il faut que tu aies un gosse aussi. À bientôt,

N. & C.

---

1. Le thé (ou t) est le terme employé par Neal et Jack pour désigner la marijuana.

2. Personnage d'une bande dessinée satirique publiée dans divers journaux américains dès les années 30.

3. Durant l'été 1949, alors que Jack était venu rendre visite à Neal, Carolyn, enceinte de son deuxième enfant et excédée par leurs sorties nocturnes, les avait jetés à la porte. (voir *Un truc très beau qui contient tout*, p. 174)